

Les autographes d'Alix le Clerc

Leur nombre est bien restreint.

La biographie publiée par les Religieuses de Lunéville, en 1889, fait état de trois lettres (p. 219) : celle rédigée à St Nicolas le 4 Juin 1620, dont elle ne donne qu'un texte fragmentaire, et deux autres datées de Nancy, les 26 Juin et 31 Décembre 1620.

Monseigneur Renard, dans l'Avertissement qui précède la vie de "La Mère Alix le Clerc", parue à Nancy en 1935 - p. XVI, donne le texte de deux lettres "qui furent la propriété de Mère Thérèse de Jésus" du Couvent de Mattaincourt, dont il ne vit que les photos. Ces lettres sont écrites de Nancy le 2 Novembre 1620 et un 10 Août (date incomplète)

- Au total, cinq lettres, assez brèves.

QUE NOUS RESTE-T-IL AUJOURD'HUI ?

1) Un seul original complet, bien fragile - la lettre du 4 Juin 1620 - conservé à la Maison Notre-Dame de Mattaincourt.

2) Une lettre à Mademoiselle de la Ruelle pour excuser St Pierre Fourier d'un silence dû à des obligations pressantes et à sa maladie, de Nancy le 11 Avril 1620. Elle fait partie des Archives du Monastère de Dieuze. Malheureusement la moitié des trois premières lignes et la signature ont été coupées aux ciseaux ; cependant l'écriture et la partie supérieure des lettres bouclées du nom d'Alix ne laissent aucun doute.

3) Une plaque photographique trouvée au Séminaire de St Dié, après avoir été régénérée, donne une bonne épreuve de la lettre du 31 Décembre 1620 ; mais aucune trace de l'original !

4) Des lettres ayant appartenu à Mère Thérèse de Jésus, il nous reste deux mauvaises photos.

Nous ne connaissons rien de plus.

LA LETTRE DU 4 JUIN 1620

La destinataire de cette lettre, Mère Cécile Racquemelz, originaire de St Nicolas, compagne de Mère Alix depuis 1608, avait prononcé ses vœux à Nancy le 2 Décembre 1618, aussitôt après Alix et Claude Chauvenel, et était du même âge. Elle fut envoyée pour commencer la maison de Mirecourt, le Conseil de cette ville ayant accepté la Congrégation "à l'honneur premièrement de Notre-Seigneur de faire le saint service divin ainsi qu'accoutumé et commencé en la ville de Nancy, Et d'enseigner les filles bourgeoises et foraines", dit le procès-verbal de la séance du samedi 29 Décembre 1618. A.D.B.B.5

COMMENTAIRE

1) Votre consolation dimanche dernier

Les aspirantes de Mirecourt venaient de recevoir l'habit religieux le 31 Mai 1620, dans une cérémonie à l'église paroissiale que présidait l'Abbé de Chaumousey, en présence du Père Instituteur.

2) Nous avons.... la communauté

celle de St Nicolas de Part où Mère Alix est présente depuis le 1er Mai ; elle devait y rester trois mois pour former à la vie religieuse les Novices qui venaient de prendre l'habit. Claude Chauvenel devait continuer cette tâche et rester à St Nicolas 9 mois de plus. En réalité elle assumait les fonctions de Supérieure depuis 1617 jusqu'en 1622. Nous savons qu'elle n'était pas à Nancy à la mort de Mère Alix.

3) Nous vous faisons la bonne santé

"à votre bonne santé" écrivait St Pierre Fourier, expression de l'époque que nous

retrouvons même sous la plume de Charles de Lorraine (Chaligny); évêque de Verdun.

4) Deux religieuses de Saint-Mihiel : nous désirons savoir qui elles sont.

L'évêque de Toul exigeait la présence de trois professes pour que les novices puissent commencer la seconde année de leur probation - d'où changements de maison assez fréquents et transitoires.

Il s'agit de Judith de l'Escaie - Soeur Ange - venue à Mirecourt pour s'occuper des pensionnaires ; son séjour sera bref car nous la retrouverons à Metz (1625) et à Luxembourg (1627)

La seconde n'a pu encore être identifiée. Les archives du Monastère de Mirecourt ayant été disséminées ou détruites, ainsi que les minutes des actes notariés de cette époque.

5) si elles savent qui viendra à St Nicolas

Mère Alix continuait à être supérieure de Nancy - les actes de l'époque lui conservent ce titre - tandis que Claude Chauvenel signe ceux de St Nicolas - mais on la décrivait pour d'autres maisons et St Pierre Fourier demandait à St Mihiel, maison prospère, de pourvoir à son remplacement. En 1622, Mère Gante reprendra le supérieurat de St Nicolas pour négocier la vente aux Bénédictins de l'ancien noviciat des jésuites occupé par la Congrégation depuis 1605, et transférer école et communauté dans la maison de la rue du four (rue Bonnardello, actuellement). Elle y demeurera jusqu'à l'arrivée d'une de ses filles de St Mihiel, la Soeur Anne le Clerc.

6) Combien ont pris l'habit - qui elles sont

Nous savons que Cécile Racquemeis avait amené deux postulantes de Châlons ; à Mirecourt, cinq jeunes filles attendaient l'arrivée des religieuses pour se joindre à elles et commencer, dès le soir du 7 Mars 1619, leur première probation. C'étaient Elisabeth du Pont, petite-fille d'Alimon des Pillers et du Seigneur du Mont du Joly, née vers 1603, fille du secrétaire de Monsieur de Rassompierre, qui reçut le nom d'Angélique de la Visitation; Jeanne Humbert, de Mattaincourt, Sr Françoise de la Croix; Catherine Grandjean, fille de Nicolas Grandjean, marchand toilier d'Epinal qui "prit la coiffe le jour de St Epvre 1613" à Nancy, où son aînée, Marie, l'avait précédée de deux ans au Prieuré Notre-Dame ; Nicole Gratian, venue de Châlons, Sr Paule de l'Assomption ; Elisabeth Vincent, de Mirecourt, Sr Cécile de la Présentation et sans doute Marie Catherine Canon, fille ou soeur du tabellion-procureur, et une demoiselle Taconet. Plusieurs originaux de leurs professions - 6 Juin 1621 - sont conservés à Mattaincourt.

7) le bon Père Fago

(l'aîné) - car ils sont deux frères jésuites - il participa activement à la fondation de Mirecourt et prêcha les retraits de prise de voile ou de profession dans plusieurs maisons. Après la mort de Mère Alix, il fut, avec le curé d'Epinal, l'un de ceux qui insistèrent le plus pour qu'on écrivit la vie de la fondatrice.

8) Je me porte bien mal icy

"Je vivrai un peu plus de quatre ans dans le nouveau monastère", avait dit Mère Alix après l'installation dans la ville neuve en 1617. Le terme approchait. Fatigues, soucis, pénitences, maladies, peines d'âme et luttas intimes avaient miné ses forces ; "ce qu'elle a souffert est effrayant" (D.C.) et "l'Amour de Dieu ne l'avait-il pas usée avant l'heure." (Mgr Brault, 1960)

9) Les Soeurs Marguerite Drouot et Tovenin à Nancy

La première, fille de Nicolas Drouot (ou Drouvot, ou Drouet) et de Jeanne Wappy de Verdun, venait de prononcer ses vœux à Nancy, le 30 Juillet 1619 (2ème cérémonie), à l'âge de 20 ans, tandis que sa tante Catherine attendait cette grâce depuis bien des années au Monastère de Verdun. Un acte notarié nous présente la famille : Jean Wappy (ou de Wapy) - probablement imprimeur, frère du Père Wappy de la Compagnie de Jésus, marié à "la dame de Saint-Juin" - qui ne peut signer "faute de savoir écrire", laisse une boutique et chambre haute comme complément de dot de sa fille Catherine et de sa petite-fille Marguerite (sujet de difficultés futures entre Verdun et Nancy), et ce "de l'avis et consentement de ses autres enfants : Jean, licencié es droit, et Anne. Un autre de ses fils est profès bénédictin à St Vanvres.

Marguerite Tovenin, "fille de feux nobles conjoints Paul Tovenin et Anne Raulet, vivants demeurant à Seicheprey" ; elle prendra l'habit à Nancy le 8 Septembre 1620 ; elle a 18 ans et n'est encore qu'une pauvre postulante, orpheline, bien jeune et malade ; le coeur de Mère Alix pouvait-il ne pas penser à elle ?

10) Quand reviendra notre bon Père

Nous savons que Pierre Fourier, à Nancy le 28 Avril, arriva à St Nicolas le 1er Mai, comme Mère Alix et s'y trouvait encore le 9 Mai. Il aimait conférer des Constitutions en projet avec "le prieur des Bénédictins", Dom Rollet, l'un des coopérateurs les plus actifs de Didier de la Cour. Rentré à Mattaincourt à la mi-mai, il en repartit après le 20, attendu à St Mihiel aux environs de la Pentecôte.

11) Les pèlerins qui viendront

Les fêtes de la Pentecôte, où l'on commémorait la translation des reliques du Saint, attiraient les foules non seulement de Lorraine, mais encore de Bourgogne, de France, de Belgique. Vingt à vingt cinq confesseurs leur étaient nécessaires ! Les foires ne cessèrent de croître en même temps que les pèlerinages ; les boutiques, pratiquées sous les chapelles entourant l'église, étaient louées pour dix ans à des marchands et artisans : verriers, potiers d'étain, épingliers, drapiers, pelletiers venus d'Allemagne, de Suisse, des Flandres, ou d'Italie.

12) Monsieur Thiery

Chapelain des religieuses de St Nicolas

13) les gens de Mattaincourt

les rapports commerciaux étaient fréquents entre les bourgeois de St Nicolas, de Mirecourt, qui, avec ceux de Mattaincourt, vendaient la laine et fabriquaient les draps. Des actes notariés en font foi.

Cette lettre est la seule preuve écrite de la présence de Mère Alix à St Nicolas. Elle avait assisté, le dimanche 3 Mai, avec St Pierre Fourier, à la prise d'habit des onze aspirantes, dont plusieurs appartenaient depuis longtemps à la Congrégation, dans la magnifique église de St Nicolas. Messire Jean Marin "Doyen rural du Port et curé de St Nicolas, licencié en Sainte Théologie" avait fixé la cérémonie à l'heure des Vêpres et voulut qu'elle fut très belle.

La phrase terminale "Je Luy supplie...", comme celle qui achève la lettre du 10 Avril : "Je supplie Notre-Seigneur qu'Il vous ay (en) son amour", jailli du plus profond de l'âme de Mère Alix invite au recueillement, à la méditation, souhait et prière de celle à qui Dieu avait confié "la vocation, la mission" (Mgr de Briey) de "fonder une religion nouvelle". On s'arrête ici, avec respect, comme à l'entrée d'un sanctuaire.

LETTRE AUTOGRAPHE
DE NOTRE BIENHEUREUSE MERE ALIX LE CLERC

Cher et bien aimées sœurs croyez que nous avons bien
participé
en esprit à votre consolation dimanche dernier, et la
communauté qui
prie fort pour vous, nous vous faisons la bonne santé de
deux religieuses
de Saint-Mihiel, nous désirons savoir qui elles sont
bientôt et si
elles savent point qui viendra icy à S Nicolas encor de là
combien
ont prind lebit de vos filles, qui elles sont et à leur
bonne santé, combien
il vous en reste qui ne l'ont encor, et qui prétendent,
je croy que
le bon Père Fago a esté consolé, et l'avez esté de luy,
avez vous
bien des pensionnaires, nous en avons 40 à Nancy et
vingt six icy
Vous portez vous bien toute, ie me porte bien mal icy et
les pauvres S.S. Marguerite Drouvot et Tovenin à Nancy
quand revindray nre bon pere, tira il droict à chalon sans
passer par S.Mihiel, écrivez nous par les pelerins qui
viendront
à ces festes prochaines ie ne say si vous avez receu
un breviaire que monsieur Thiery aporta de Toul icy pour
vous nous l'envoyâmes par des gens de Matincourt, ie croy
que vous en avez eu de Nancy depuis, mais ie ne say
de ce luy cy, Je vous supplie de prier Dieu pour nous, ie
Luy supplie qu'il soit vostre amour entier

de S. Nicolas ce 4 Jung 1620

Vostre H.S. et S.

Alix clerc r.i.

de nre Dame

TEXTE DE LA LETTRE DE NOTRE BIENHEUREUSE MERE ALIX
conservée à la Maison Notre-Dame de Matincourt

Chères et bien aimées sœurs, Croyez que nous avons bien
participé
en esprit à votre consolation de dimanche dernier, et la
communauté qui
prie fort pour vous ; nous vous faisons la bonne santé de
deux religieuses
de Saint-Mihiel, nous désirons savoir qui elles sont
bientôt et si
elles savent point qui viendra ici à St Nicolas encore de là ;
combien
ont pris l'habit de vos filles, qui elles sont et à leur
bonne santé, combien
il vous en reste qui ne l'ont encore, et qui prétendent ;
je crois que
le bon Père Fago a été consolé, et l'avez été de lui ;
avez-vous
bien des pensionnaires, nous en avons 40 à Nancy, et
vingt six ici.
Vous portez-vous bien toutes, je me porte bien mal ici et
les pauvres sœurs Marguerite Drouvot et Tovenin à Nancy.
Quand reviendrait notre bon Père, tirera-t-il droit à Châlons
sans
passer par Saint-Mihiel ; écrivez-nous par les pèlerins qui
viendront
à ces fêtes prochaines ; je ne sais si vous avez reçu
un bréviaire que Monsieur Thiery apporte de Toul ici pour vous
nous l'envoyâmes par des gens de Matincourt ; je crois
que vous en avez eu de Nancy depuis, mais je ne sais (rien)
de celui-ci. Je vous supplie de prier Dieu pour nous ; je
Lui supplie qu'Il soit votre amour entier.

De St Nicolas ce 4 Juin 1620 Votre h(umble) S(œur) et S(ervante)

Alix Clerc r(eligieuse) i(ndigne)

de n(ot)re Dame